

de sympathie, et même d'approbation. Enfin, je me tus, je levai les yeux, toute la famille fondait en larmes.

Et pourtant personne ne s'approchait de moi pour me donner le premier ou le dernier témoignage d'affection. Alors, mon vénérable père se leva du canapé où il avait écouté en silence, et traversant le salon, il vint à moi, en m'ouvrant les bras :

« Ah ! mon enfant bien-aimé, viens sur le cœur de ton vieux père... Tu as été une héroïne de courage et de résignation... Le bon Dieu t'a bénie, cela est certain, d'une manière évidente ; ton vieux père veut te bénir aussi. »

Alors ce père bien-aimé me serra sur son cœur, et je restai quelques instants suffoquée par les plus douces larmes que j'eusse versées depuis longtemps.

La famille tout entière imita l'exemple de son chef et combla l'heureuse convertie de marques d'estime et d'affection. Un jour même, une de ses sœurs interrompit hardiment une personne qui se permettait de railler et d'insulter la religion catholique : « Sachez, s'écria-t-elle, que dorénavant on ne dira jamais de mal de cette religion devant moi, car une foi qui a rendu ma sœur aussi résignée, aussi courageuse, est digne au moins de ma reconnaissance. »

Cependant Mme X*** est revenue d'Angleterre sans avoir pu convertir aucun des membres de sa famille. Du moins elle en eut la plus douce des consolations : son cœur de mère chrétienne put désirer. Ses deux chères filles, non contentes de partager sa foi, ont imité sa piété, et l'ont aidée avec une constance inébranlable à supporter ses cruelles épreuves. L'une d'elles est entrée dans une société religieuse spécialement vouée au culte du Cœur de Jésus ; et, non contente de ce premier sacrifice, elle a poussé la générosité jusqu'à s'offrir à aller dans les contrées les plus lointaines propager la connaissance et l'amour de ce divin Cœur. L'autre demeure auprès de ses parents,